Grandes Profondeurs…

Début d'année 2001, c'est l'époque « Sud Madagascar ». Nous habitons Ifaty, au nord de Tuléar. Deux saisons de pêche rythmée par le vent, les carangues et les marlins. Pas de quoi se reposer ! En rentrant d'une sortie lancer assez modeste, avec mon ami Fred, nous tombons sur une pirogue dont l'unique occupant est entrain de relâcher un gros poisson. Image totalement inhabituelle et insolite puisque ici un poisson pris est un poisson tué. Rien de d'anormal car les villages sont pauvres et la nourriture limitée. Intrigué je mets le cap sur cette minuscule embarcation et nous faisons signe à ce Vézo d'attendre, de retarder son geste. Une fois bord à bord nous découvrons avec une certaine stupéfaction que le poisson est un énorme coelacanthe !

Je n'en avais jamais vu mais le doute n'est pas possible. Le type nous explique que son bout de filet largué par 300m de fond a rapporté cet étrange poisson, et en vertu des croyances locales il est absolument interdit de manger un tel inconnu. Très vite nous lui échangeons nos quelques prises pour cette splendeur d'un autre temps. Sur la balance du bateau nous ne sommes pas trop de deux pour peser ce coelacanthe, verdict : 80 kg ! Nous l'observons à outrance. Nous avons tout le loisir de l'étudier, de le toucher et de s'exclamer sur ce poisson sorti de la nuit des temps. La gueule interpelle, elle ressemble à celle d'un gros mérou, pas de

doute le coelacanthe est bien un prédateur. Etonnante que cette plaque osseuse derrière la tête, juste au devant des écailles. Une certaine similitude avec le Pirarara d'Amazonie. Sa nageoire dorsale archaïque et les fameuses pectorales précédées d'embryons de pattes, quand aux écailles elles sont extrêmement rugueuses au niveau de la queue. Etrange aussi la colonne vertébrale qui forme une protubérance sous la peau de la moitié du corps jusqu'au niveau de la nageoire caudale. Les yeux vitreux témoignent d'un poisson nocturne ou vivant par grand fond.

Arrivée sur la plage nous faisons quelques photos mais la nouvelle se propage vite et une autorité locale vient gentiment confisquer notre coelacanthe pour la gloire du musée de Tuléar. Un musée qui ne verra jamais ce poisson ! Un coup de téléphone à mon ami japonais Hiro me renseigne sur la valeur hallucinante d'un tel poisson. Car à ce jour c'est le plus gros coelacanthe jamais capturé… Une sacré expérience dont je garde quelques photos, et une paire d'écaille !

Fort de cette aventure halieutique, je décide quelques jours plus tard de faire une tentative de pêche par grand fond. C'est ainsi que le 17 mars, par une météo fantastique, je laisse glisser deux appâts dans le bleu foncé du Canal du Mozambique. Sur mes moulinets à marlin, j'ai placé un bas de ligne en acier de 6m, un hameçon 16/0 et une bonite. Dans la courbure de l'hameçon, un bout de Nylon relié à un morceau de plomb bien lourd. Et c'est parti pour une descente vertigineuse. La mer est calme, le courant correct et la dérive logique. Je laisse partir 400m de fil pour espérer pêcher entre 250 et 300m. La mise en place de mon dispositif prend beaucoup de temps mais au bout de 45 minutes, je suis réellement en pêche. Le sondeur nous donne quelques infos de base. La première touche me surprend, j'en viens à rêver d'un monstre inconnu ! Après une courte attente je ferre difficilement ce poisson. J'ai du mal à reprendre contact. La bagarre n'a rien d'extraordinaire, lourde au début et par à-coups sur la remontée. Parfois même je pense que mon mystérieux combattant s'est libéré. Puis arrive le bas de ligne et un superbe requin griset de 2,64m pour 135 kg ! Que du bonheur ! Avant le soir, je prends un autre requin au nez très pointue de 2,42m pour 120 kg, une espèce pas vraiment identifiée, un de ces nombreux carcharinus qui peuplent la planète. Ces deux poissons seront ramenés au bord pour une étude approfondie de leur estomac. Un morceau de raie, des branchies de gros poissons, des écailles bien larges, bref, il y a de la vie la dessous !

Une nouvelle tentative me verra perdre un joli poisson et puis la saison reprend le dessus avec la grande migration des marlins bleus. De beaux souvenirs qui laissent toujours entrevoir aujourd'hui d'innombrables possibilités de pêche sportive, aux quatre coins du monde…

CAT
Costa Rica